

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 23

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**ELOGE DU VAUDOIS**

Extrait des « Saisons enlacées » de Pierre Deslandes, le spirituel auteur des « Lettres du Milieu du Monde ».

NAR dessus le bocage qui borne ce monde de ce nid d'herbe drue et de noyers roux, il vient une vaste rumeur de bataille politique. Tout autour, à Genève, à Neuchâtel, à Fribourg, les petites démocraties bataillent pour des idées, pour des principes, pour des intérêts collectifs, et le bruit des combats civiques vient vers cette campagne romande où l'on travaille, où l'on bêche, où l'on attend du Ciel, pacifiquement, les récoltes prochaines. Et le plus amène, le plus gouvernable des peuples lève un instant la tête et s'étonne de toutes ces vaines agitations.

Car le peuple vaudois est le peuple philosophe; aucun ne possède davantage, dans la saine déminuscience de son instinct, ce sens de la durée qui fait les fortes races. On le dit ennemi des innovations, et l'on a raison. C'est que, par une expérience millénaire, il sait bien que les plus séduisantes nouveautés recouvrent le plus souvent, comme d'un pudique voile, de petites ambitions mal dissimulées, des calculs savants et, chez les meilleurs, un grain d'orgueil naïf. Dans ce pays, les fantaisies individuelles, les caprices, les formules creuses ne prévaudront jamais contre le simple bon sens. Avec ce tempérament, un peuple passe parfois à côté de quelques grandes émotions. Du moins est-il assuré de ne jamais se casser le nez. C'est le lot du peuple vaudois.

Ce peuple heureux sait-il son bonheur ? Il possède ce privilège, unique aujourd'hui, qui sait, de n'être point divisé contre lui-même. Ailleurs, ce sont des villes qui s'opposent à des campagnes, des cités rivales, des bourgades qui se dressent contre d'autres bourgades, des vallées contre d'autres vallées, de vieilles cités traditionnelles contre de remuantes villes industrielles où l'immigration, aussi constante que l'émigration, empêche que se forme un sédiment social, seul capable de donner à une cité, à un coin de pays, sa physionomie, son ton particulier, son accent propre. Pas loin du pays de Vaud, il existe un petit peuple éveillé, ouvert, critique et spirituel, dont Frédéric II disait à Voltaire : « Ces Neuchâtelois sont ingouvernables. » Ce mot-là, les Vaudois ne le méritèrent jamais.

Pourtant, et prenez-y garde : le Vaudois, qui paraît mou, n'est pas faible. Il est calme, il est philosophe, il prend le temps comme il vient et les hommes comme ils sont. Mais il n'a point une âme d'esclave. Comme le canari de Matthey-Claudet, à Boudry, « qui ne disait rien, mais qui pensait tant plus », le Vaudois ne dit pas toujours tout ce qu'il pense. Mais malheur à ceux qui tenteraient de le gouverner au rebours de ses tendances ataviques, de son instinct racique; ceux-là seraient bientôt balayés. Le Vaudois ne s'agit point ; il ressemble à ces lacs calmes que, soudain, une lame de fond prend tout entier. Il a la force sûre de ceux qui n'en abusèrent jamais, il garde intacte une énergie que d'autres épargnent aux mille querelles de la vie collective. Le Progrès mot magique des démocraties remuantes, il le connaît sous l'aspect d'une marche paisible, d'une adaptation réfléchie, d'un perfectionnement pru-

Rédaction et Administration:
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

dent, mais combien assuré ! Grâce au Ciel et à son heureux tempérament, le Vaudois moyen n'a jamais confondu le changement avec le progrès ; à chaque fois que les rebouteux des sociétés humaines lui proposent leurs formules et leurs panacées, il demande à vérifier. De cela, il s'est toujours bien trouvé.

Très gouvernable, oui, mais à la condition que ses magistrats le conduisent selon son cœur, qui est paisible et peu aventureux. Tel il était avant la Réforme, tel il se retrouve aujourd'hui, dans le fond de sa riche nature : pieux avant le « demi » de blanc, et doucement panthéiste après. Il sait être tenace, à condition de n'en point avoir l'air. Il a bien ses attachements de l'âme, ceux du cœur, ceux du civisme personnel, à la condition de n'en pas avoir l'air. La pudeur de ses sentiments le tient ; tout au plus les manifestera-t-il aux grands jours. Oublierai-je jamais le jour où un municipal de ce village, à qui l'on demandait pourquoi la moitié des électeurs s'étaient dérangés pour confirmer un Conseil d'Etat que personne ne contestait, répondit tout de go : « On a tenu à leur montrer qu'on a confiance. »

Ceux qui viennent d'ailleurs, et qui prennent racine dans ce pays d'âme profonde et indéterminée, sentent, à certaines heures, les angles du caractère s'atténuer et une philosophie pacifique, un peu fataliste, naître petit à petit dans leurs âmes étrangères. L'un d'eux me l'a dit l'autre soir : on y devient bon.

**LO TESTAMEINT**

GN retso païsan avâi six eïfants. Quand s'est cheintu malâdo po dè bon, devant de s'ein allâ le pî le premi, iô tsacon dusse allâ, fâ veni un notéro po écrire son testameint. Quand l'hommo de plionma fut arreva, lâi fâ :

— Acutadè, laiso six valets et quaque pousè dè terrè ; vudri fère on partadzo ào plie justo, à tsacon son drâi... mâ vo sède couemeint vant lè z'affèrè quand le vilho sant partis: lès dzouvenè sè tsecagnant !... Vo faut me fère sur testameint dè sortâ, que mè valets ne pussant pas sè ronnâ et que sayant ti conteint.

— Vâi, mâ ! que lâi repond lo notéro, couemeint faudrà-te férè ? Lo bon Dieu n'ein a fê que ion que n'a pas pu conteinta lè z'hommè, que ne fânt que discutâ et sè niézî du ào meintè dix-nâo ceints ans, et vo voliâi qu'écriso on testameint que n'amînè pas dè tsecagnès !... Ne pu pas fêre mî que lo bon Dieu...

Samy.

LO GROS JULES

VO cogaîte prâo lo gros Jules, que fâ lo maquignon et que pâise bin dou ceint cinquanta livrës ? L'ai est arrêvâ d'onna galeza, l'autra demindse, quand la Jeunesse l'a bailli sa représentachon ào mécanique. Lo Jules l'einvouïe son valet reteni onna pliace ; mâ po ôtre à s'naisè, lâi recoumande d'en preindre

duè por lli tot solet. Bon, lo bouïbo que n'e pas là tant sutti, revint binstout avouè sè dou belliet.

— N'ein restavè rein que ion dè secondè, que fâ lo valet ; l'ein è prâi ion dè secnodè et ion dè premirè !

Vo poâdè pinsâ la remâofâie que l'a reçu dè son père !

Ci Gros Jules n'a jamé dè tchance. L'autr'hy, vollâive einwagonna dâi bâo po la boutséri, démandâ ào contrôleu sè lo train qu'ètai arrêtâ à la gâra preniâi lè grochès bîtè :

— Bin sù que lè preind, repond l'hommo, vo poâdè pi montâ ! Samy.

SAVEZ-VOUS POURQUOI ?

(A Sylvabelle).

Savez-vous pourquoi il s'est tu,
Le joli chant de la bergère ?
Pourquoi nous ne l'entendons plus,
Ce chant qui nous charmait naguère ?
Elle a quitté ses blancs moutons ;
Et, lançant au loin sa boulette,
Elle se cache, en sa maison ;
Mais, j'ai découvert sa cachette !
Adieu, les bois, les prés fleuris,
Adieu, la riante colline ;
Son chant, pourtant, n'est pas tari,
Elle chante ailleurs, la coquine !
Elle chante dans sa maison,
En faisant tricots et dentelles ;
Préparant quelque miroton,
Ou quelque plat de chanterelles !
Je l'entends chanter, mais, de loin,
Tournant en rond dans sa cuisine,
Devant un gâteau cuit à point !
De sa douce voix argentine,
Elle chante encor ; mais, hélas !
Ce n'est plus un chant de bergère !
Ce ne sont que les petits plats
Et les travaux de ménagère !
Sa plume, qui nous enchantait,
Ecrit, mais ce sont des recettes,
Pour des biscuits, des « Sitôt-faits »,
Ou pour quelque soupe aux herbettes !
Adieu, les amis du « Conteur » !
Tout comme les moutons qui paissent
Solitaires, sur les hauteurs,
Oublieuse, elle les délaisse !
Voilà pourquoi son chant s'est tu,
Tout au moins pour nous ; mais, j'appelle :
« Allons ! Ne nous aimez-vous plus ?
Un bon mouvement ! Sylvabelle ! »

Pierre Ozaire.

Un fin diplomate. — Richard a été invité chez son professeur. C'est la première fois qu'il dîne sans ses parents, au retour, sa mère inquiète le questionne :

— Tu es sûr de t'être bien conduit à table ?

— Oh, pas mal.

— Voyons, dis la vérité.

— Eh bien, pendant que je coupais ma viande, un bête de morceau a sauté en l'air ; mais je m'en suis bien tiré.

— Qu'as-tu fait ?

— Oh ! j'ai dit comme ça : C'est ce qui arrive quand le bœuf est trop dur et mal cuit -

L'histoire de Jonas. — Des naufragés, réfugiés sur un radeau, sont attaqués par une baleine affamée. Pour la calmer, on lui jette successivement un bâne, un caisse d'oranges, un nègre et un Chinois. La baleine s'échoue sur une plage et, en la dépecant, on y trouve le Chinois, assis sur le banc, et vendant les oranges au nègre !